

NI BAGNES, NI PRISONS,...

Il y a décidément dans notre humanité, si lamentable sous certains aspects, des ressorts insoupçonnés.

Certes, en commençant, il y a huit jours, notre campagne en faveur du forçat Cyvoct, je nourrissais bien l'espoir que journalistes et foule ne resteraient pas tout à fait indifférents à notre véhément appel.

Je pensais bien que Rochefort, Drumont, Séverine Montorgueil, Ranc, Maret et les autres, écrivains ou orateurs, à qui je m'étais adressé, feraient quelque chose.

Je pressentais bien que, venus en foule pour nous entendre au «*Pré aux Clercs*», à la salle «*Chayne*», aux «*Mille Colonnes*», nos auditeurs seraient empoignés par l'émouvant tableau d'une torture infligée depuis plus de douze ans à un homme.

Mais je le confesse - et si j'en demande pardon à nos auditeurs ainsi qu'aux personnalités que je cite, ce m'est une joie d'avoir à faire cet aveu, - je n'avais pas osé escompter un concours aussi entier de la part de celles-ci, un mouvement aussi vigoureux de la part de ceux-là.

Il se trouve donc encore, par ce temps de sécheresse cardiaque et d'apathie cérébrale, des intelligences pour comprendre que, violée en quelques-uns, la liberté de pensée est menacée en tous, et des cœurs pour sentir que la souffrance imposée à un seul se répercute de vibrations en vibrations - tel le son par l'écho - dans le sentiment général.

Cette constatation est fortifiante et faite pour jeter le réconfort dans bien des esprits découragés par les lâchetés de notre époque.

Elle montre que des siècles d'oppression n'ont pas réussi à courber l'échine humaine assez pour que celle-ci ne soit plus capable de relèvement.

Faut-il qu'il soit puissant, le levier vers la dignité pour qu'il ait aussi résisté aux efforts destinés à le briser!

N'eût-elle pas d'issue immédiate et Cyvoct restât-il au bagne malgré le soulèvement d'indignation que ce maintien provoquerait dans l'opinion, la campagne ouverte en faveur de sa libération n'en serait pas moins utile.

Utile, parce qu'elle aurait fourni à la foule l'occasion d'élever la voix en faveur d'une victime des arrangements sociaux; utile, parce qu'elle aurait mis au jour de généreux élans qu'on croit disparus alors qu'ils existent à l'état latent et s'affirment à l'occasion; utile, parce qu'elle aurait montré où se trouve le parti de la haine, de la vengeance, de l'implacabilité.

Mais il faut que la campagne aboutisse et elle aboutira.

Ou s'indigne à la pensée qu'un jeune homme, pour avoir écrit, dans un journal révolutionnaire, quelques lignes véhémentement révoltées, agonise depuis douze ans. L'indignation est naturelle, légitime.

Mais on est convaincu que ces lignes ont été tracées par lui; c'est là l'erreur.

Lisez plus loin la lettre de Bordat. Le nom de celui qui a fait l'article incriminé y est indiqué, répété.

La condamnation prononcée n'est donc pas seulement hors de proportion avec le délit, mais, en l'absence de celui-ci, elle est souverainement inique.

Pour nous, inique est toute condamnation. Nous n'établissons aucune distinction entre ceux qui subissent le supplice des travaux forcés.

Planant au-dessus des subtilités juridiques, déniait à tout individu le droit d'en juger un autre, rapportant toute idée, tout sentiment, tout acte, à un concours fatal de circonstances héréditaires, éducatives, ambiantes, notre philosophie nous fait apercevoir dans tous ceux qui gémissent en prison ou au bagne des victimes écrasées par une organisation sociale basée sur l'hypocrisie des lois.

Le jour où les esprits se seront élevés à la hauteur de ce concept aussi indiscutable que lumineusement établi, les écluses des geôles s'ouvriront toutes pour livrer passage aux flots de chair humaine qu'on y enferme et la douleur n'exhalera plus ses lamentations dans l'intérieur des prisons, ni sur les territoires désolés des bagnes lointains.

Les temps nouveaux seront accomplis.

Ah! qu'ils viennent, qu'ils se hâtent, d'arriver, pour que les larmes des vieux ne se répandent plus sur le sort des détenus et des forçats, pour que les mères ne soient plus exposées à mourir sans que leurs yeux aient, une ultime fois, contemplé l'être que leurs flancs ont porté, pour que les pères ne tordent plus de désespoir leurs vieilles mains ridées, tendues vers les grilles des centrales ou les régions distantes, pour que les amantes ne soient plus séparées de l'aimé, pour que les amis étreignent encore la main des camarades, pour que les vaincus eux-mêmes soient rendus à la vie devenue pour tous et toujours souriante, féconde, heureuse.

En attendant que se lève ce jour si impatientement attendu, continuons l'œuvre entreprise.

Que les listes de protestation circulent et se couvrent de signatures, que les réunions se multiplient, que les écrivains se dépensent, que les orateurs s'agitent, que l'émotion publique grandisse, que l'indignation croisse, que l'espoir de réussir se fortifie.

Que la voix monte, impérieuse, menaçante, vengeresse jusqu'aux altitudes où siègent ceux qui disposent de la liberté, de la vie de notre ami Cyvoct.

Sébastien FAURE.
